

aura surabondance de végétation, par le développement d'organes vitaux; enfin, que les moyens de culture qui procureraient ce dernier résultat devraient être préconisés; autant dans l'intérêt des cultivateurs que dans celui des populations.

CHAPITRE III.

NOUVEAU PROCÉDÉ DE CULTURE.

Afin d'être clair et positif dans l'exposition du nouveau procédé de culture que je conseille, et par la nécessité de certaines modifications, je le diviserai en deux parties: dans la première, je décrirai son opération dans les jardins potagers ou petites cultures; et dans la seconde, son application dans les champs ou grandes cultures.

PREMIERE PARTIE.

Culture dans les jardins potagers.

PETITE CULTURE.

La plantation, jusqu'à présent, a toujours été faite dans les jardins, en carrés et par rangées écartées de quarante à cinquante centimètres, plus ou moins, selon les variétés.

Dans les jardins potagers, ainsi que dans les champs, quand les tiges des Pommes de Terre ont acquis, hors du sol, de vingt à vingt-cinq centimètres d'élévation, on les butte en amoncelant de la terre autour du pied: ce travail est fait dans les premiers à la bêche ou à la houe; dans les seconds à la charrue. Dans l'un ou l'autre cas, il est fait, ainsi que je l'ai démontré au chapitre précédent, au détriment de la végétation de cette plante; c'est pour empêcher la mutilation qui en résulte, que j'ai expérimenté ce que je conseille ici.

On divisera un carré par planches d'un mètre quarante centimètres de largeur. Chaque planche sera séparée par un sentier de soixante-six centimètres de largeur (plus de largeur dans les planches gênerait le travail qu'il y faut faire.) On pourra plutôt réduire leur largeur à un mètre, afin d'en donner davantage aux sentiers réservés.

Sur ces planches, on tracera quatre lignes distancées également; on réservera de chaque côté de la planche trente centimètres, distance à laquelle on pourra planter la première ligne; sur les planches de la largeur d'un mètre, on ne mettra que trois lignes. On plantera les tubercules en quincoices, choisissant une des variétés dites précoces, qui ne prennent pas autant d'étendue que les variétés tardives; on les plantera plus serrées, ces dernières restant plus longtemps en place pour fructifier.

L'expérience a prouvé que les Pommes de Terre précoces ne doivent pas être plantées à plus de huit à neuf centimètres de profondeur; plantées plus avant, elles ne rendent presque pas.

La plantation terminée, on recouvre les planches de deux centimètres environ de vieux fumier, pour empêcher la terre de se dessécher et de se durcir. Cet abri, en amendant la terre, facilitera un développement plus considérable de bourgeons au collet des tiges. Quand ces dernières auront acquis cinq à six centimètres d'élévation au-dessus du sol, un premier rechaussage leur sera donné jusqu'aux deux tiers de leur longueur, avec la terre prise dans les sentiers, que l'on répandra sur toute la largeur de la planche (le même moyen est employé pour faire blanchir le céleri.) On répètera le rechaussage plusieurs fois dans un court intervalle de temps, si la végétation continue, pour les variétés tardives, cette opération doit se faire jusqu'à la fin de juillet, ou au plus tard au 15 août; les produits résultant des derniers rechaussages, auront encore le temps de se former avant l'arrachage des plantes.

On comprend facilement que, par ce procédé de rechaussage, les racines des plantes se développent sous d'heureuses influences, fournissent des tubercules en plus grand nombre, et que, par conséquent, elles n'éprouvent pas l'inconvénient de l'ancien procédé.

Dans un terrain qui n'est pas trop humide, et pour éviter un buttage trop élevé, on peut retirer des planches, avant la plantation, de dix à douze centimètres de terre, que l'on déposera dans les sentiers; puis-que le produit que donne cette plante est uniquement dans ses racines; plus on les rehaussera, plus on facilitera leur déve-